

« Retrouver l'esprit du couvent »

Les architectes retenus pour transformer la bibliothèque des Dominicains en musée du livre étaient hier sur place pour présenter leur projet et expliquer sa philosophie. Pour valoriser les murs et la collection exceptionnelle de manuscrits et documents, comme il le leur était demandé, ils veulent mêler modernité et retour aux origines médiévales.

Annick Woehl

À peine le chantier Unterlinden achevé que démarre à Colmar un nouveau projet culturel : celui, tellement cher à l'ancienne adjointe Marianna Chelkova, du Centre européen du livre et de l'illustration. Un enchaînement réjouissant et des plus stimulants pour la ville.

Lundi, le conseil municipal a validé le choix du cabinet d'architectes, celui du parisien Stefan Manciulescu, associé à Ameller et Dubois, comme nous l'annoncions le 26 mai. Hier, Dorothee Rietsch, représentante du premier, et Philippe Ameller ont présenté leur projet lors d'une conférence de presse. Sachant, comme l'a rappelé le maire de Colmar, qu'il leur était demandé de valoriser à la fois les murs et les 420 000 ouvrages et documents qui composent le fonds de la bibliothèque des Dominicains. Mme Rietsch, l'Alsacienne de l'équipe, a évoqué la philosophie du travail mené : « Retrouver l'esprit du couvent et sa richesse historique, se rapprocher de l'état originel. »



On voit sur cette image le parvis ; l'entrée décalée sur la gauche ; le bâtiment moderne en verre et bois qui se substituera à l'actuelle annexe, et la galerie suspendue entre les deux bâtiments. DR

Disparition du bâtiment annexe

Philippe Ameller a souligné « la multiplicité des volontés », ainsi eu « la complexité et la richesse du programme ». L'équipe est partie de l'idée de placer l'entrée en recul pour avoir un parvis en pente douce. La salle d'exposition (500 m²) se trouvera dans son prolongement, facilement accessible pour les personnes à mobilité réduite.

Au rez-de-chaussée encore, l'atelier de réparation des livres au

même emplacement qu'aujourd'hui. Le bâtiment annexe, qui accueillait autrefois le secteur jeunesse, va être démoli, n'ayant que peu d'intérêt historique. À la place sera élevé un bâtiment moderne mêlant verre et habillage en bois gris patiné, d'à peu près le même volume. Dans cet espace sera stockée une partie des collections, pour libérer la partie historique. « Cela permettra aussi un parcours paysager devant et à l'arrière du cloître, avec la réalisation d'un jardin des simples et d'un verger » où le public pourra se

promener. Une galerie suspendue en verre reliera les deux bâtiments.

L'actuel escalier monumental, création des Allemands, va lui aussi disparaître. Un autre sera installé entre le RDC et le premier étage où se trouvera une salle d'étude. Comme aujourd'hui, mais en beaucoup mieux ! « On va enlever le plafond pour révéler la toiture et la charpente, et donner une dignité et une grandeur à ce lieu », indique encore Philippe Ameller. Sur cet étage se trouveront aussi les bureaux du personnel et, comme un peu partout dans le bâtiment, les collections.

Le cloître va aussi retrouver sa « dimension médiévale ». Déjà, le sol va être abaissé pour atteindre son niveau d'origine. La pierre de Bourgogne qui le recouvre sera remplacée par du dallage en grès. « On va également recréer le réseau dans les arcades » aujourd'hui vides, poursuit Dorothee Rietsch. Le jardin va aussi se mettre à la mode médiévale avec un compartimentage en quatre parties et des espèces anciennes. Sont prévus une prairie fleurie, un massif arbustif sur le pourtour ou encore des vignes vierge sur les arcades.

Précisons encore qu'il y aura

deux ascenseurs, un pour le personnel et un autre pour le public.

Dorothee Rietsch conclut : « C'est un travail de restitution et de conservation de ce monument historique, on va recréer les volumes qu'on a perdus lors des aménagements successifs ». Les travaux devraient démarrer fin 2017.

SUIVRE Un site internet a été créé pour suivre le chantier, mais aussi le travail des équipes de la bibliothèque ou encore obtenir des informations sur les lieux et les collections (dominicains.colmar.fr).

Histoire du bâtiment

- 1300: origine du bâtiment conventuel, dont il ne reste pas grand-chose aujourd'hui.
- 1500: incendie.
- XVIII^e siècle : le bâtiment fait l'objet d'une réhabilitation.
- 1795: le couvent devient une

- gendarmerie.
- 1870: elle est transformée en école préparatoire.
- 1940: les Allemands sont les premiers à en faire une bibliothèque.
- 1951: après la Libération, il est décidé d'y transférer la bibliothèque de Colmar.



Dorothee Rietsch et Philippe Ameller, hier à la bibliothèque des Dominicains. Photo L'Alsace/Dominique Gutekunst



La future salle d'études, au même emplacement que l'actuelle, sera élargie. Surtout, le plafond sera retiré pour donner une solennité au lieu. DR

Été 2019

« Les Dominicains de Colmar - Une histoire du livre et de l'image », tel sera le nom du futur musée, place des Martyrs-de-la-Résistance. Rappelons qu'avec lui, le maire souhaite compléter l'offre culturelle de la ville, mais aussi « poursuivre la restructuration urbanistique » entamée avec les abords du musée Unterlinden.

Hier, Gilbert Meyer a insisté sur la collection exceptionnelle de la bibliothèque de Colmar, dont 2500 incunables qui en font le deuxième fonds du pays après celui de la Bibliothèque nationale. Rémy Casin a renchéri, parlant de « collection monumentale et singulière avec une continuité ininterrompue du XVI^e siècle à nos jours ».

Trois facettes

La Ville a donc voulu valoriser ce patrimoine par trop méconnu. 12 millions d'euros HT vont être investis avec un financement État, Région, Département et, pour moitié, Ville. Un comité scientifique travaille au futur accrochage. Ou plutôt aux futurs accrochages, puisqu'une page de manuscrit ne peut être exposée à la lumière plus de trois mois. « Par cycles successifs, on montrera toute notre collection », indique le conservateur. Il ajoute que le projet muséographie revêt trois facettes : une technique sur la fabrication du livre, une plus savante sur le contenu des livres, la circulation des idées, et une troisième plus esthétique avec les manuscrits, enluminures, décorations...

Hier, Gilbert Meyer a redit, comme pour Unterlinden, qu'« un investissement culturel était aussi un investissement économique ». Mais là, le sujet est plus ardu. « Il faudra aller chercher le public », a convenu le maire. Ce musée s'adresse prioritairement aux chercheurs, mais également à tout un chacun. Questionné sur la fréquentation espérée de ce nouveau lieu, le maire a indiqué qu'on était dans une gestion en régie et qu'à ce titre, il n'y a pas d'obligation d'atteindre un seuil de fréquentation. « Mais on n'investit pas 12 M d'€ pour n'avoir aucune retombée ! » En tout cas, le projet architectural présenté hier devrait déjà concourir à attirer du monde.

Quant à la date d'ouverture, peut-être échaudé par l'expérience Unterlinden, le maire a lancé hier : « Les architectes suivront le chantier avec une contrainte forte, l'exploitation à l'été 2019. »